



1944

LA SEINE ET - MARNE LIBÉRÉE

*... ou nous nous réfugiés
ant l'atterrissement, je me
à fenêtre; je risquais
discret à travers les volets
'ouvre doucement
ne fâché' au
'avec la gr...*



seine 77
&marne
LE DÉPARTEMENT

1944 – LA SEINE-ET-MARNE LIBÉRÉE

Préface	3
Chronologie	4-5
Résistance et répressions	6-7
Les bombardements alliés, prélude de la libération	8
La résistance et les prémices de la libération	9-10
Août 1944 : la Libération de la Seine-et-Marne	11-16
La retraite allemande	17-19
Les comités de Libération	20-21
Vers un retour à l'ordre	22-23
Honneurs et décorations	24-25
La visite du général de Gaulle	26
Les mémoires de la Seconde Guerre mondiale	27-28
Poésie	29-30
Références	31



▲ Le sourire d'un libérateur, libération de Nemours, 23 août 1944, 14h30 (AD77, cote MDZ607-43)

Remerciements

- **Le service de l'Iconographie, des Archives privées et des Publications – Le service conservation préventive et curative** Archives départementales de Seine-et-Marne
- **Ville d'Avon**
- **Céline Chanoinat et Noëline Raynaud** – Direction des services départementaux de l'Éducation nationale de Seine-et-Marne
- **Les élèves et enseignants du lycée polyvalent Flora Tristan de Montereau-Fault-Yonne**
- **Corinne Melloul** – Comité français pour Yad Vashem

En couverture :

- Fillette assise sur un char américain lors de la Libération de Château-Landon, 1944 (AD77, cote 188EDT5H8-2)
- Dessin de drapeaux de la dissertation sur la Libération de Crépy-en-Valois de l'élève Daniel Dumont, 10 ans, 2 pages, 1944 (AD77, cote MDZ253)
- Extrait de la composition de l'élève Odile Rousset, classe de 3^e moderne, collège de Provins, 1 page, 13 novembre 1944 (AD77, cote MDZ253)

En filigrane :

- Page 3 : dissertation sur la Libération de Crépy-en-Valois de l'élève Daniel Dumont, 10 ans, 2 pages, 1944 (AD77, cote MDZ253)
- Page 6 : tampon des FFI de Bray (AD77, cote 314J5)
- Page 14 : tampon du Comité national de la Libération, section locale de La Ferté-sous-Jouarre (AD77, cote SC1988)
- Page 15 : tampon du président du Comité départemental de Libération (AD77, cote SC1988)

Direction de la publication

Joseph Schmauch, directeur des Archives départementales de Seine-et-Marne

Pour la première édition : Mathilde Haushalter, sous-directrice des Archives départementales de Seine-et-Marne
Pour la présente édition : Toni Caporale, sous-directeur des Archives départementales de Seine-et-Marne

Numérisation et photographies

François Chabert
Pour la présente édition : Sara Vilar

Conception de la maquette et mise en page

Agence Scoop Communication
Première édition : juillet 2019 / Édition augmentée :
Septembre 2024

Textes et conception

Lucie Bergont et Justine Queuniet, médiatrices culturelles aux Archives départementales de Seine-et-Marne
Olivier Plancke, professeur agrégé d'histoire-géographie, professeur-relais aux Archives départementales de Seine-et-Marne
et aussi pour la présente édition : Joseph Schmauch, Toni Caporale et Benoit Casaert, chargé de recherches

Coordination

Lucie Bergont, Justine Queuniet, Alexandra Maurin, direction de la communication du Département de Seine-et-Marne
Pour la présente édition : Toni Caporale et Bérénice Mellier, direction de la communication du Département de Seine-et-Marne

Après le débarquement des troupes anglo-américaines sur les côtes normandes, le 6 juin 1944, l'offensive Patton ouvre les portes de la libération du nord et de l'est de la France. Le matin du 25 août, jour de la libération de Paris, les Américains entrent dans Melun, la libération de la ville préfecture entraînant le rétablissement des institutions républicaines.

Quatre-vingts ans plus tard, le Département de Seine-et-Marne fait le choix d'honorer ses héros : résistants, déportés, libérateurs du département. L'on rappellera, avec émotion, les figures de Valentin Abeille, Muguette Petit, Paul Barennes, Suzanne Tony Robert ou encore des Justes d'Avon. Par leur engagement et au péril de leur vie, ces femmes et ces hommes d'honneur ont préparé le retour des libérés.

Le Département vient de rendre un hommage poignant à François de Tesson, ancien président du conseil général de Seine-et-Marne, ancien député de Meaux et ancien ministre, mort en déportation au mois d'avril 1944, à travers deux hommages, sur le lieu de mémoire de Buchenwald ainsi qu'à l'hôtel du Département.

Précurseur et visionnaire, François de Tesson s'était engagé, bien avant la déclaration de guerre, contre le nazisme dont il pressentait la fureur destructrice. À travers les colonnes de son journal, *Le Peuple de la Brie*, ou dans son livre à valeur prophétique (*Voici Adolf Hitler*), il dénonçait l'antisémitisme du régime politique établi en Allemagne et alertait sur la menace que celui-ci faisait peser sur la paix européenne (tandis que les gouvernements de la France et de la Grande-Bretagne signaient les accords de Munich). Alors même que la guerre est de retour sur le Vieux Continent, les valeurs humanistes et françaises de François de Tesson constituent un phare pour notre jeunesse.

Puissent ce travail mémoriel et la lecture de cet ouvrage renforcer l'engagement de tous les Seine-et-Marnais en faveur des valeurs de la République, de l'Europe et de la Paix.

Jean-François PARIGI

Président du Département de Seine-et-Marne

CHRONOLOGIE



◀ Buste représentant le général Patton, cliché E. Lespagnol à Paris (AD77, cote J992-1)

7 juillet

Exécution de Georges Mandel dans la forêt de Fontainebleau

18 août

Fuite du maréchal Pétain et du Gouvernement de Vichy au château de Sigmaringen (Allemagne)

25 août

Libération de Paris

15 janvier

Arrestation du Père Jacques à Avon

15 août

Débarquement des Alliés en Provence

23 au 24 août

Franchissement de la Seine à Saint-Fargeau, à Tilly et à Vulaines par les troupes du général Patton

26 août

Combats et exécutions à Oissery

1944

22 juin

Bombardement de Tournan-en-Brie

16 août

Départ de Nanteuil-Saâcy du dernier convoi de déportés vers l'Allemagne

25 août

Massacre à la mairie de Chelles

6 juin

Débarquement des Alliés en Normandie

24 juillet

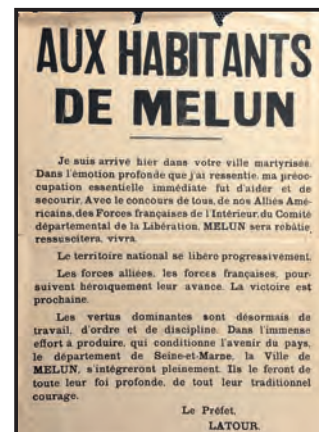
Fusillade des Oblats de la Brosse-Montceaux

20 août

Arrivée des troupes américaines en Seine-et-Marne



◀ Affiche publiée par le Département du Trésor américain, illustrée par Robert I. Moore, 1944, fonds Taboureau (AD77, cote 58F1309)



AUX HABITANTS DE MELUN

Je suis arrivé hier dans votre ville martyrisée. Dans l'émotion profonde que j'ai ressentie, ma préoccupation essentielle immédiate fut d'aider et de secourir. Avec le concours de tous, de nos Alliés Américains, des Forces françaises de l'Intérieur, du Comité départemental de la Libération, MELUN sera rebâtie, ressuscitera, vivra.

Le territoire national se libère progressivement. Les forces alliées, les forces françaises, poursuivent héroïquement leur avance. La victoire est proche.

Les vertus dominantes sont désormais de travail, d'ordre et de discipline. Dans l'immense effort à produire, qui conditionne l'avenir du pays, le département de Seine-et-Marne, la Ville de MELUN, s'intégreront pleinement. Ils le feront de toute leur foi profonde, de tout leur traditionnel courage.

Le Préfet
LATOUR.



▲ Une du journal *L'Avenir de Seine-et-Marne* du 12 mai 1945 (AD77, cote PZ2501)

18 octobre

Ouverture du procès de Nuremberg

Du 4 au 11 février

Conférence de Yalta en Crimée (Churchill, Staline, Roosevelt)

23 novembre

Libération de Strasbourg

11 janvier

Visite officielle du général de Gaulle à Nemours pour la remise des drapeaux et étendards aux troupes de la 10^e Division d'infanterie

23 juillet

Ouverture du procès du maréchal Pétain

8 mai

Capitulation allemande

1945

2 septembre

Capitulation du Japon, fin de la Seconde Guerre mondiale

29 avril

Élections municipales, premier vote des femmes

7 décembre

Découverte des corps des fusillés d'Arbonne-la-Forêt

22 juin

Adieu du général Leclerc à la 2^e Division blindée à l'hippodrome de Fontainebleau

27 janvier

Libération du camp d'Auschwitz par l'armée soviétique

29 août

Prise de fonction du préfet Latour en Seine-et-Marne. La Seine-et-Marne est entièrement libérée.

◀ Affiche publiée par la Préfecture de Seine-et-Marne, 29 août 1944 (AD77, cote MDZ253)

▶ Carte d'Alice Fichu, électricienne inscrite à Melun, [1945-1947] (AD77, cote SC11059)



..... RÉSISTANCE ET RÉPRESSIONS

Comme dans le reste de l'Île-de-France, les groupes de Résistance accentuent la lutte armée en Seine-et-Marne durant l'année 1943, effet du rattachement à des organisations couvrant le territoire national et au Conseil national de la Résistance, étroitement uni à la France libre. Dans le même temps, la Gestapo, les Feldgendarmes ou encore la Milice opèrent envers « les terroristes »

une répression de plus en plus sévère, de l'automne 1943 à l'été 1944, à son paroxysme durant la dernière quinzaine d'août : filatures, organisation de « souricières », arrestations collectives, tortures, arrestations allemandes opérées sans signalement aux autorités françaises, exécutions établies sans procès ou avec une justice expéditive, déportations...

o La propagande nazie médiatise l'exécution des FTP-MOI

Entre août et octobre 1943, des membres du 4^e détachement du groupe Boczov – dit des « dérailleurs » – sabotent des trains à Villepatour, au Châtelet-en-Brie, à Gretz, à Coubert, à Grandpuits et à Nemours. Ces actions nuisent à l'effort de guerre du Reich. Le 18 février 1944, dix de ces hommes sont condamnés à mort par le tribunal militaire allemand avec treize autres résistants de leur groupe : les communistes étrangers des Francs-Tireurs et Partisans - Main-d'Œuvre Immigrée (FTP-MOI). Ils sont exécutés quatre jours plus tard, le 21 février, au Mont-Valérien.

Parmi les sabotages du groupe FTP-MOI, celui de la ligne Troyes-Paris à Grandpuits en 1943 est le plus spectaculaire. À 4h44, le groupe fait dérailler un train composé de 51 wagons transportant du blé, du bois et des pièces mécaniques, dont des moteurs d'avion. Vingt-sept wagons sont détruits, deux convoyeurs militaires allemands sont tués. Trois membres du groupe des « dérailleurs » – Léon Goldberg, Salomon Schapira et Amedeo Usseglio – sont arrêtés le lendemain à Mormant par les inspecteurs de la police d'État de Melun.

Le déraillement du 26 octobre 1943 à Grandpuits, photographie extraite du rapport de police (AD77, cote SC26488) ▼





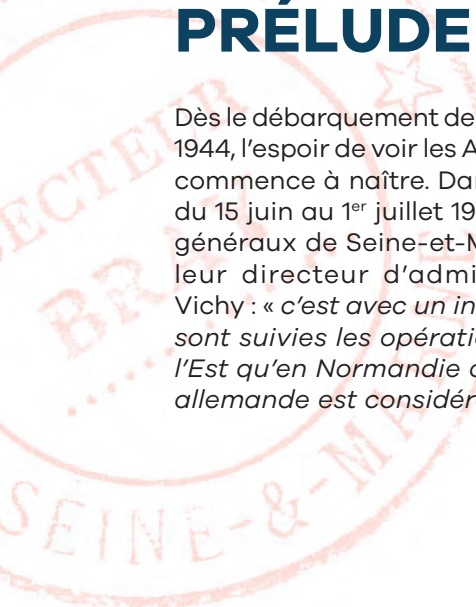
« L'affiche rouge », base de la campagne de propagande anticomuniste et antisémite opérée en février 1944 par les autorités allemandes en France (AD77, cote 58Fi153) ▲

Tirée à 15 000 exemplaires, cette affiche exhibe comme « l'armée du crime » 10 des 23 membres des FTP-MOI fusillés par les Allemands le 21 février 1944, dont Missak Manouchian, entré au Panthéon le 21 février 2024. Parmi eux, sont représentés Joseph Boczov, Thomas Elek, Moska Fingerweig et Wolf Wajsbrot. Avec Jonas Geduldig, Emeric Glasz, Léon Goldberg, Salomon Schapira et Amedeo Usseglio, ces derniers sont les auteurs de sabotages ferroviaires en Seine-et-Marne.

LES BOMBARDEMENTS ALLIÉS, PRÉLUDE DE LA LIBÉRATION

Dès le débarquement des troupes alliées, le 6 juin 1944, l'espoir de voir les Allemands quitter le pays commence à naître. Dans le bulletin bimensuel du 15 juin au 1^{er} juillet 1944, les Renseignements généraux de Seine-et-Marne interpellent ainsi leur directeur d'administration centrale à Vichy : « c'est avec un intérêt jamais atteint que sont suivies les opérations tant sur le front de l'Est qu'en Normandie ou en Italie. [...] L'armée allemande est considérée comme battue, c'est

un fait devant lequel viennent se briser tous les efforts de propagande pour aussi habiles qu'ils puissent être. » Si le territoire seine-et-marnais n'est pas encore libéré, les actions aériennes alliées s'y intensifient pendant plus de deux mois : sont mitraillés ou bombardés des objectifs stratégiques (routes, ponts, gares, camions, locomotives, châteaux d'eau, etc.). Toutefois, ces actions génèrent parfois des destructions et des pertes dans la population civile.



Photographie aérienne de la gare de Vaires-Triage prise le 26 avril 1944 par les alliés (AD77, cote 57F158)

Entre mars et juillet 1944, cette gare est la cible de multiples bombardements qui occasionnent de nombreux dégâts. Par exemple, le 26 juin 1944, durant 12 minutes, une centaine de bombes alliées (dont 41 à retardement) tombent dans l'enceinte de la gare. L'objectif prévu est atteint : créer une importante perturbation dans les transports de l'armée occupante et freiner l'arrivée des renforts allemands.

Rapport de la Gendarmerie nationale au sujet du bombardement de Tournan-en-Brie, 3 juillet 1944 (AD77, cote M11412)

Le 22 juin 1944, des avions américains larguent plusieurs tonnes de bombes touchant la gare ainsi que le centre de la ville. On dénombre 57 morts et 90 blessés graves. Les causes de ce bombardement font toujours débat.



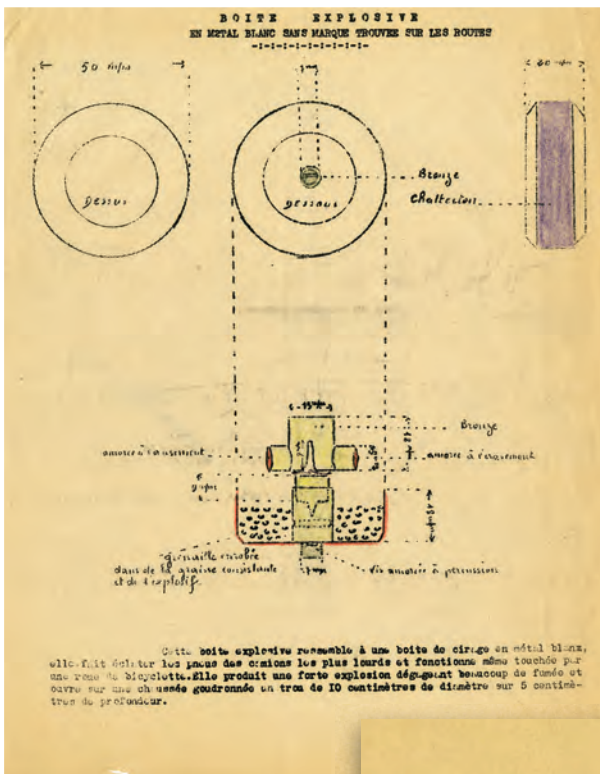
De formidables escadilles de bombardiers américains nous survolent à grande hauteur ; d'autres escadilles de chasseurs bombardiers volent plus bas et surveillent les routes, attaquant à la bombe et à la mitrailleuse, les véhicules qui y circulent, c'est ainsi que le 10, par une fatale méprise, un convoi français qui roule en direction de Nully est attaqué dans la matinée aux passages de Chateau-vert, trois camions sont incendiés dont un, chargé de sucre, brûle devant la gare de Dannemois (S&M). Nous sommes réveillés dans la nuit du 14 au 15, par le passage à travers le village d'un immense convoi boche composé de deux camions

Extrait du témoignage écrit de M. Levé, habitant de Saint-Germain-sur-École, concernant les événements d'août 1944, 23 octobre 1944 (AD77, cote SC21399)

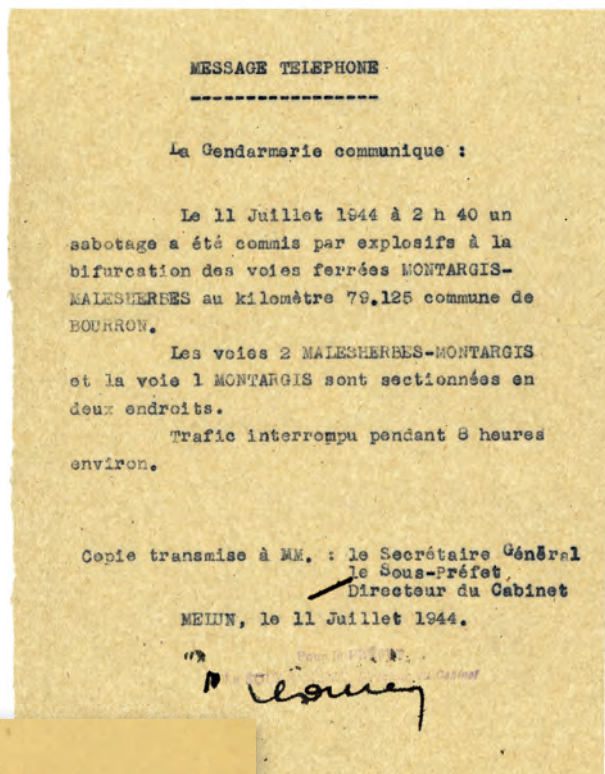
LA RÉSISTANCE ET LES PRÉMICES DE LA LIBÉRATION

La Résistance entre également dans une phase offensive. De nombreux Seine-et-Marnais, pour des motivations diverses, refusent la domination de l'Occupant. Les fonds des Archives départementales témoignent des nombreuses actions visant la désorganisation de l'armée allemande : incendies de récoltes,

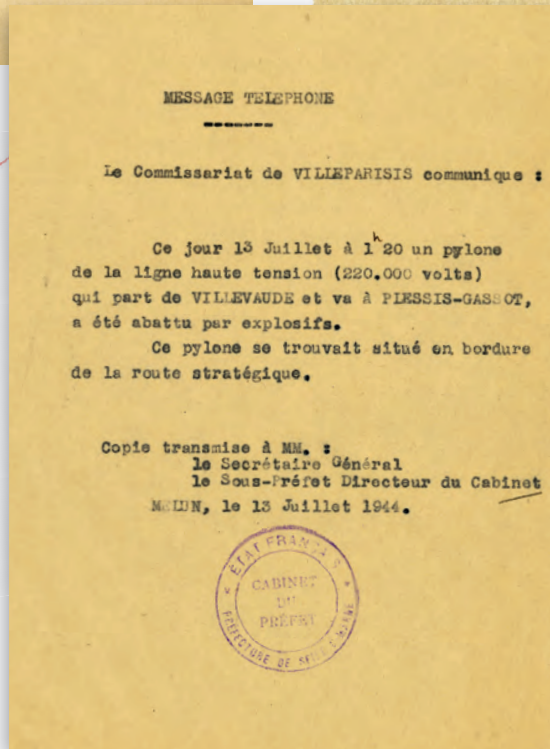
mitraillages de réservoirs d'eau, vols de titres de rationnement, destructions de matériel militaire, vols d'armes, attaques de convois, sabotages de canaux et d'écluses, de lignes à haute tension, de câbles téléphoniques, de matériel ferroviaire (voies ferrées, trains, signaux) ou encore sabotages en usine.



▲ Schéma d'une boîte explosive en métal blanc trouvée sur les routes nationales n°19, 36 et 446, 3 juillet 1944 (AD77, cote M11412)



▲ Message téléphonique de la Gendarmerie au préfet de Seine-et-Marne, 11 juillet 1944 (AD77, cote M11412)



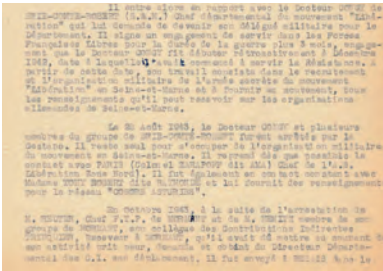
◀ Message téléphonique du commissariat de Villeparisis au cabinet du préfet de Seine-et-Marne, 13 juillet 1944 (AD77, cote M11412)



◀ Tampon des FFI de Provins (AD77, cote 31415)

LA RÉSISTANCE ET LES PRÉMICES DE LA LIBÉRATION

Un exemple d'aide aux Alliés : les informations du réseau Cohors-Asturies.



▲ **Témoignage de Louis Lion, extrait de son dossier d'instruction pour l'attribution de la médaille de la Résistance (AD77, cote SC51325)**

Ce rapport témoigne de quelques actions du réseau Cohors-Asturies à la veille de la Libération, comme le relais d'informations permettant le bombardement allié de terrains d'aviation allemands à Réau et à Doue. Depuis l'été 1943, la section seine-et-marnaise de ce réseau, spécialisée dans le renseignement des activités militaires allemandes et dans la réception de parachutages, est sous la direction de Suzanne Tony Robert. Née à Maubeuge (Nord), Suzanne Bougenot (1900-1995) est l'épouse de Tony Robert, directeur des sucreries Say. Elle vit entre Paris et le château de Forcilles près de Brie-Comte-Robert. En septembre 1941, Jean Cavaillès, l'organisateur en zone occupée du réseau Cohors, lié au mouvement Libération, lui propose d'en constituer la branche seine-et-marnaise. Peu à peu, celle-ci compte une soixantaine de membres, dont Tony Robert et les médecins briards Jean et Geneviève Congy. Les renseignements qu'ils collectent sont transmis par Suzanne Tony Robert jusqu'à Londres. En 1943, plusieurs membres de Cohors, dont Jean Cavaillès et Jean Congy, sont arrêtés. Le réseau prend alors le nom d'Asturies et poursuit ses activités jusqu'à la Libération. Dans la région de Mormant par exemple, Louis Lion (1915-2005), entré dans le réseau en 1942 et chargé de l'organisation militaire du mouvement Libération en Seine-et-Marne, combat en août 1944, puis intègre, avec le bataillon des FFI de Melun, le 18^e régiment de Dragons qui participe à la conquête de l'Allemagne.

Le Seine-et-Marnais du Jour J : Paul Rollin (1923-1944)

Le 6 juin 1944, Paul Rollin est l'un des 177 soldats français qui débarquent sur les plages de Normandie. Natif de Souppes-sur-Loing, c'est chez un pharmacien de sa ville qu'il apprend la profession de préparateur. Il tente de s'engager dans l'armée en juin 1940, mais la débâcle annule son projet. Il passe en zone non occupée en s'engageant en octobre 1942 dans l'armée d'Armistice. Un mois plus tard, son régiment dissous, Paul Rollin est renvoyé à la vie civile. En décembre 1942, il franchit la frontière dans les Pyrénées orientales. Arrêté par la Garde civile espagnole, il est interné à Gérone, dont il est libéré fin février 1943. Paul Rollin s'engage dans les Forces navales françaises libres en avril 1943 à Gibraltar. Parvenu en Angleterre, il intègre en juin 1943 les fusiliers marins commandos du commandant Philippe Kieffer, dont l'entraînement est l'un des plus durs des armées de l'époque. Fin décembre 1943, il prend part à un raid de reconnaissance sur la plage entre Étretat et Bénouville. Le jour du Débarquement, il est blessé d'une balle dans la tête devant le casino de Ouistreham. Ramené en Angleterre, il décède quelques jours plus tard.



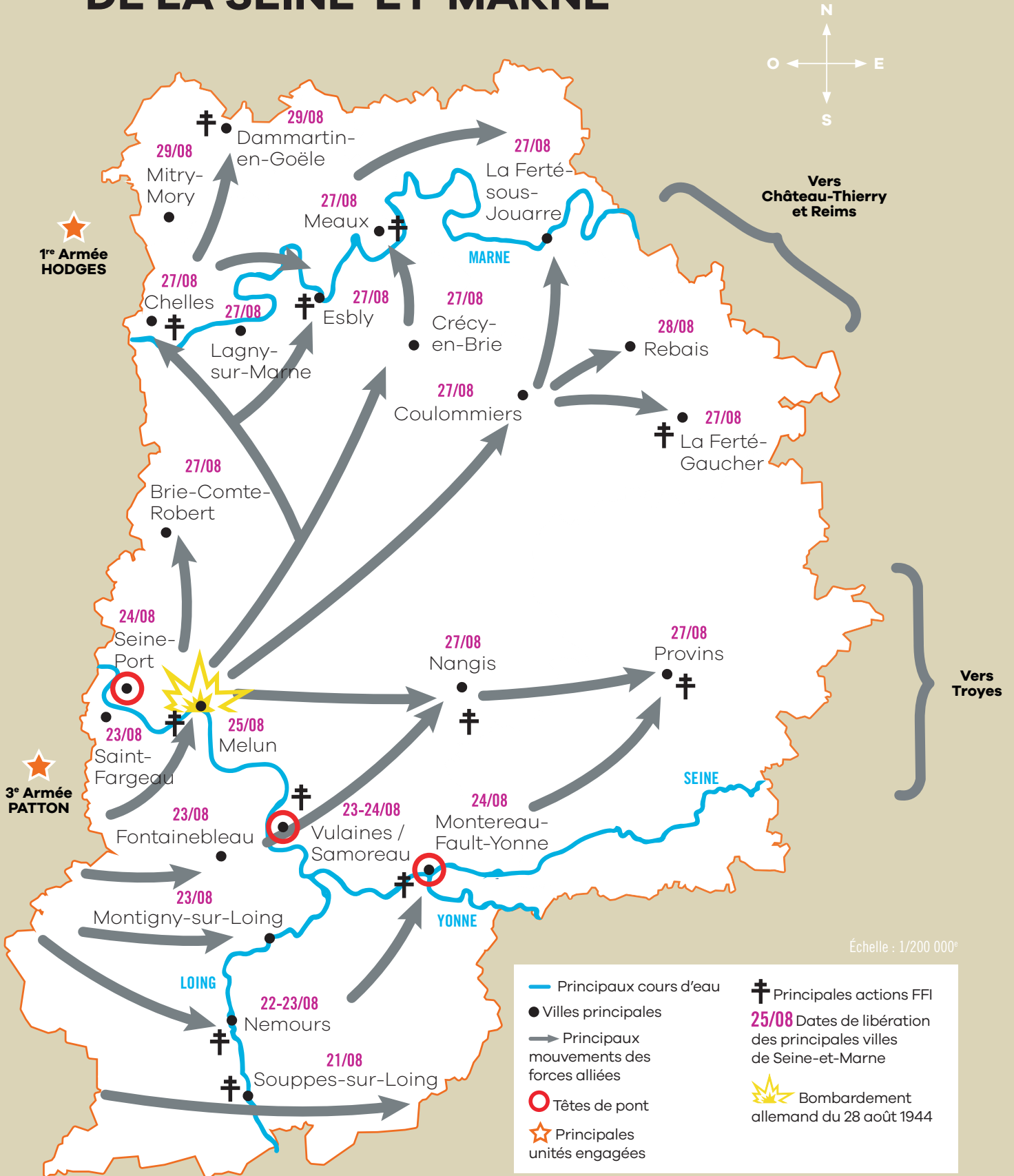
◀ **Le courrier de l'Air illustré (AD77, cote M3435-31)**



▶ **Paul Rollin, photographie (AD77, cote 8[5260])**

AOÛT 1944 : LA LIBÉRATION DE LA SEINE-ET-MARNE

1944
LA SEINE-ET-MARNE
LIBÉRÉE



Carte d'après :

- Département AERI de la Fondation de la Résistance, carte intitulée « Libération de la Seine-et-Marne », Musée de la Résistance en ligne.
- Claude Cherrier et René Roy, *La Résistance en Seine-et-Marne (1939-1945)*, Presses du Village, Étrépilly, 2002, 312 pages.
- René-Charles Plancke, *La Seine-et-Marne 1939-1945, Tome 4 : Libération de la Seine-et-Marne*, Éditions Amatteis, Le Mée-sur-Seine, 1987, 289 pages.
- Département de Seine-et-Marne - SIG / ©IGN BDTOPO®

AOÛT 1944 : LA LIBÉRATION DE LA SEINE-ET-MARNE

En application de la stratégie du général Eisenhower visant à contourner Paris, les troupes américaines débarquées en Normandie sont aux portes de la Seine-et-Marne le 20 août 1944. Jusqu'au 29 août, elles affrontent l'armée allemande en retraite avec l'appui des résistants.

Dans le sud, la 3^e Armée commandée par le général George Patton (1885-1945) privilégie trois axes de progression. Ils permettent d'établir de solides têtes de pont (Samoreau-Vulaines, Montereau, Seine-Port) – points d'appui stratégiques – pour accéder au plateau de la Brie. Le déploiement des troupes est facilité par l'engagement et les actions des résistants sur le territoire. Il s'effectue au prix de destructions et de violents affrontements. À la suite du franchissement de la Seine et de l'Yonne, les troupes américaines marchent sur Nangis et

vers le Provinois, provoquant la déroute des troupes allemandes. Dans le nord, la 1^{re} Armée sous les ordres du général Courtney Hodges (1887-1966) libère Chelles, puis progresse vers Meaux et La Ferté-sous-Jouarre. La libération des communes environnantes s'effectue progressivement. Le 28 août 1944, la ville de Melun est victime d'un ultime bombardement de l'aviation allemande. Malgré cet événement, le préfet Jean Latour (1883-1970) prend ses fonctions le 29 août, accueilli par le Comité départemental de libération.



▲ **Brassard des FFI / VPO (Volontaires paysans et ouvriers) de Nemours réalisé avec de la soie de parachute, brodé à la main (AD77, cote 163J42)**

Le Bureau central de renseignements et d'action (BCRA) de Londres parachute, dès juin 1944, des brassards. Portés au bras gauche, ils permettent de repérer les FFI et maquisards dépourvus d'uniforme. Certains, comme ici, fabriquent leurs propres brassards en s'inspirant des modèles réglementaires alors insuffisants en nombre.

Insigne du réseau de résistance « Arc-en-Ciel » en usage dans la région de Lagny-sur-Marne, 1944 (AD77, cote 237J36)

Créé par Raymond Baud, Paul-Émile Fromont et Jean Boelen en liaison avec Turma-Vengeance, ce réseau est principalement missionné pour la recherche de renseignements militaires et industriels. Il aurait compté jusqu'à 357 membres. ▼



◀ **« Le défilé des blindés sur le pont pneumatique », photographie extraite de *La voie de la liberté à Saint-Fargeau : une page d'histoire locale*, Paris, Oyon, 1949 (AD77, cote AZ5220)**

Ce cliché témoigne de la logistique déployée par les armées alliées. Ici, le passage de la Seine par les troupes du général Patton s'effectue grâce à deux ponts de bateaux pneumatiques construits à Tilly et à Saint-Fargeau dans la nuit du 23 au 24 août 1944. Ils permettent d'établir une tête de pont à Seine-Port afin d'atteindre Melun.



**POLICE D'ÉTAT
DE SEINE-ET-MARNE**

ÉTAT FRANÇAIS

COMMISSARIAT
DE LA CIRCONSCRIPTION

de MEAUX

N°

MEAUX le 7 Septembre 1944

Le Commissaire de Police
chargé de la Circonscription de MEAUX
à
Monsieur le Sous-Préfet
de l'Arrondissement de MEAUX.

OBJET: Faits survenus lors de l'arrivée des Américains à MEAUX.

J'ai l'honneur de vous rendre compte ci-après des faits survenus dans la ville de Meaux et ses environs lors de l'arrivée des troupes Alliées:

Déjà le commissariat de Police de Comblanchien nous informait le 26 Août 1944, à minuit, que les troupes allemandes avaient évacué la ville et le lendemain 27 Août, je devais apprendre par la même source que les blindés américains s'emparaient de Comblanchien.

À Meaux, la population semblait attendre l'arrivée des alliés; les rues s'étaient désertes au bruit d'une violente canonnade avait incité les gens à gagner les caves. Du reste, la veille Samedi, le marché habituellement animé fut inexistant. Les derniers convois allemands quittèrent la ville ainsi que les services de la Feldgendarmerie et de la Feldkommandantur.

Le Dimanche 27 Août, à 14 heures, j'étais porté à ma connaissance que les éléments américains avaient dépassé Esbly d'une part, et Quincy Voisins d'autre part.

Très peu de militaires allemands stationnaient encore dans la ville; une dizaine d'entre eux demeurèrent encore et firent sauter le poste d'aiguillage de la Gare et incendièrent les bâtiments de la Petite Vitesse. Puis, ils se transportèrent au quartier Cormillon, où ils firent sauter le Pont Route à 18 h.30. Cette dernière explosion provoqua la mort de M. GUILLET Paul, 72 ans, retraité, et à Meaux et causa des dégâts matériels importants aux immeubles avoisinants.

.....

Les mêmes militaires se rendirent ensuite à l'Hotel des P.T.T., où, après avoir invité le receveur des Postes et les quelques employés qui s'y trouvaient à vider les lieux immédiatement, ils mirent l'installation télégraphique et incendièrent le bâtiment.

Enfin, en quittant la ville, ces mêmes soldats firent feu sur le Jeune VAPILLÉ Daniel, âgé de 16 ans, qui traversait la Route de Trilport.

À 19 heures, les premiers blindés américains, venant de Villenoy entrèrent dans la Ville, suivis de quelques instants après de nouvelles formations arrivant de Manteuil-les-Meaux.

Après quelques brèves mitraillades de protection, la cité était totalement conquise.

Méanmoins, une pièce d'artillerie allemande installée à quelques kilomètres au N.E. de la ville envoya sur Meaux, un obus de petit calibre qui causa la mort d'une dame BERNIER Gabrielle, âgée de 79 ans, et Jeanbourg ST Nicolas à Meaux.

Dès l'arrivée des troupes alliées, la population provisoire et se transporta Place de l'Hotel de Ville où se trouvaient déjà les membres du Comité de Résistance.

Le Commandant des Gardiens de la Paix, [nom], qui arrivait au même moment fut aussitôt pris à partie par la foule et conduit à la Maison d'arrêt par les F.F.I.

À son tour, le Capitaine [nom], de la Gendarmerie qui venait d'être mis en état d'arrestation par les Forces de Gendarmerie fut également conduit à la Maison d'arrêt. Au même temps, le Comité de Résistance invitait M. Léon [nom] Maire de la Ville, à cesser ses fonctions.

Les divers groupements de F.F.I. conduisaient au Commissariat un grand nombre de personnes suspectes d'avoir collaboré avec l'ennemi après avoir examiné les situations de ces individus, nous avons remis en liberté un certain nombre d'entre eux.

Le lendemain, Lundi 28 Août, une cérémonie se déroula devant le Monument aux Morts, cérémonie à laquelle toute la population était conviée d'assister.

L'ordre régna constamment grâce à la vigilante collaboration des Forces de Police, de Gendarmerie et des F.F.I.

À l'heure actuelle, les habitants ont repris leurs occupations habituelles.

Le Commissaire de Police,

[Signature]

[Circulaire de la Police d'Etat de Seine-et-Marne]

▲ Courrier du commissaire de police chargé de la circonscription de Meaux au sous-préfet de l'arrondissement de Meaux sur la libération de la ville le 27 août, 7 septembre 1944 (AD77, cote M4122)

Lagny le 21 Août 1944
après la libération



▶ Insigne FFI en métal en usage à Lagny-sur-Marne, 1945 (AD77, cote 237137)
Fabriqué par l'entreprise Arthus-Bertrand, il représente à l'avant les trois lettres « FFI » émaillées en tricolore et surplombant une France aîlée. Pour le porter, une autorisation écrite attestant de la participation effective aux combats de la Libération est nécessaire.

▶ Photographie des destructions prise après la libération de Lagny-sur-Marne, 27 août 1944 (AD77, cote 2371212)

..... AOÛT 1944 : LA LIBÉRATION DE LA SEINE-ET-MARNE



▲ **Destructions occasionnées rue de France
à Melun, août 1944 (AD77, cote 2F15223)**

Les combats pour la libération de la ville, le bombardement des quartiers sud, de la gare et des quais par l'armée américaine puis le bombardement allemand du 28 août détruisent un grand nombre d'immeubles.



▲ Carte postale éditée en 1964 à l'occasion du XX^e anniversaire de la Libération (AD77, cote AZ7539)
Y sont visibles les derniers Allemands sur la place de l'Hôtel de ville de Provins et les chars alliés au moment de la libération de la ville, 26-27 août 1944.

► Insigne en métal « Honneur aux Alliés » vendu à Lagny-sur-Marne, 1945 (AD77, cote 237140)
Il représente en relief les visages de Churchill, Roosevelt, Staline et de Gaulle.



◀ Passage des chars américains sur le pont de Nemours, 23 août 1944 (AD77, cote MDZ607-27)
Les charges placées sous le pont par les troupes allemandes n'explorent pas. Les troupes américaines peuvent franchir le Loing.

AOÛT 1944 : LA LIBÉRATION DE LA SEINE-ET-MARNE

◀ Texte dactylographié par Madeleine Guillon, secrétaire à la mairie de Nemours, 22 août 1944 (AD77, cote MDZ607)
Les membres du commandement des services de la ville de Nemours sont rassemblés dans les caves de la mairie le 22 août 1944 à 6h. À 6h45, ce texte est rédigé puis signé par tous. Les signataires s'inquiètent de voir le pont de la ville détruit par les Allemands.

MDZ 607

(AD77)

22 AOÛT 1944
6 heures

Le poste de commandement des services de la Ville de NEMOURS réuni au grand complet dans les caves de la Mairie après une nuit extrêmement calme et pleine de promesses espère pour ce jour :


SA LIBÉRATION

Le blanc Grand-Pont - orgueil des Nemouriens - est toujours debout. Depuis trois jours, sa vie est en péril.- Sa condamnation a été prononcée.- Les agents exécuteurs sont dans l'attente.
Sautera-t-il, ne sautera-t-il pas ?
Nous ne désespérons pas !

VIVE LA FRANCE !
VIVE LES ALLIÉS !
HONTE À L'ALLEMAGNE !

Gaston DARLEY	Maire de Nemours
Madame et Léon PETIT	Secrétaire de la Mairie
Madame et Heche GUESPIN	Secrétaires
Maurice MULLOT	Adjoint au service des réfugiés
René LOISEAU	Appariteur de police
Edmond BOISSEAU	Garde champêtre
Jacques CHOPIN	Chef local des Equipes Nationales
Raymond FLOUQUET)	Equipiers nationaux
Lucien FROT)	
Madame et Raymond GALLON)	voisins de la Mairie
René et Georges, leurs fils)	
Raoul BONTE)	Service Défense Passive
Lucien TRUPIN)	
Marcel GIBAUDT)	

(Tapé par Madeleine GUILLON, secrétaire dactyle à la Mairie dans la cave même à 6 heures 45, le jour apparaissant au bruit lointain du canon)



21 heures 30

Les dix bombes de 250 kgs du grand Pont refusent d'exploser.
Les Boches décrochent !
Sans un coup de feu, ni effusion de sang, Nemours est libéré.

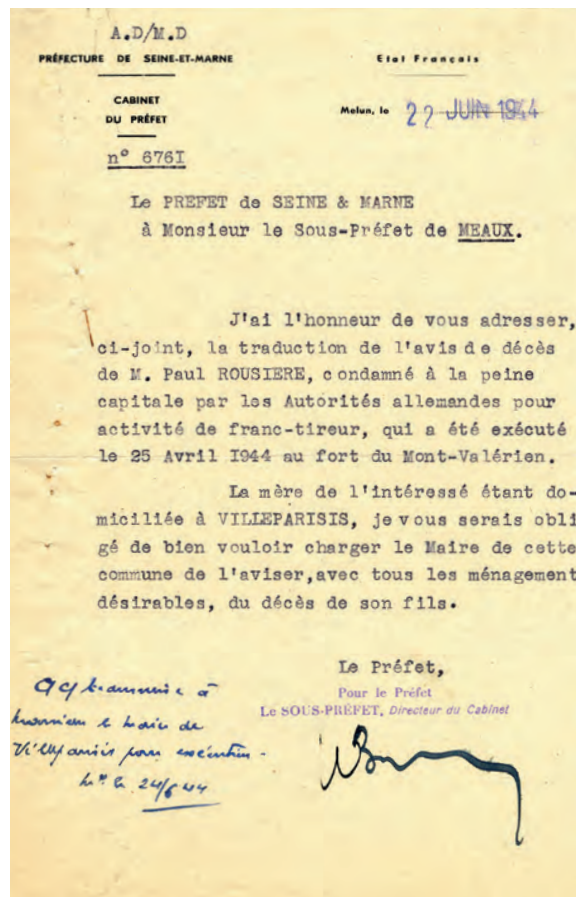
Signatures: Marcel, Léon Petit, G. Guespin, M. Guillon, Boisseau, Bonte, Trupin, Gallon, Gibaudt, etc.

La retraite allemande s'accompagne d'actions répressives. Outre les vols et les destructions matérielles, la liste des exécutions sommaires et des massacres commis en Seine-et-Marne est conséquente. Résistants comme civils sont emprisonnés pour être interrogés et torturés, abattus ou déportés. Parmi les actes les plus dramatiques, on retiendra notamment :

- le 21 juillet et le 17 août 1944, 36 civils et résistants, détenus de la prison de Fontainebleau, sont fusillés à la plaine de Chanfroy à Arbonne-la-Forêt ;
- 11 résistants, âgés de 18 à 25 ans, sont fusillés par une unité allemande en déroute le 25 août 1944 à Villeneuve-Saint-Denis ;
- le 25 août 1944, 13 otages, FFI et civils, parfois pris au hasard, âgés de 16 à 51 ans sont exécutés au pistolet mitrailleur et à la grenade dans le parc de la mairie de Chelles.
- le 27 août 1944, à l'arrivée d'éclaireurs américains, les Allemands fusillent 16 otages pris à Chalautre-la-Petite, faisant 3 blessés et 13 morts.

Lettre du Préfet de Seine-et-Marne au sous-préfet de Meaux, 22 juin 1944 (AD77, cote SC21427)

En juin 1940, l'armée allemande investit le Mont-Valérien (commune de Suresnes) puis le transforme en lieu d'exécution. Plus de 1 000 hommes, résistants ou otages, y sont tués. C'est le cas de Paul Rousière, responsable des Francs-Tireurs et partisans français (FTP) pour la région ouest de Paris, arrêté le 12 janvier 1944 et fusillé le 25 avril 1944.



Carte postale représentant le mémorial construit en 1946 sur le lieu même du massacre de cinq oblates de la Brosse-Montceaux (AD77, cote 2F1599)

En juillet 1944, des armes et des munitions sont parachutées à proximité du château de la Brosse-Montceaux. Elles sont cachées avec la complicité de quelques oblates engagés dans la Résistance depuis 1941. Le 24 juillet 1944, des soldats de la Wehrmacht dirigés par Wilhelm Korf (appartenant à la Gestapo de Melun), torturent les religieux – Albert Piat, Gilbert Christian, Jean Cuny, Joachim Nio et Jean Perrier – afin de trouver la cache d'armes. Comme aucun ne parle, ils sont abattus au pistolet-mitrailleur et leurs corps sont jetés dans un puits.



LA RETRAITE ALLEMANDE



© Justine Queuniet

◀ Monument à la mémoire de Georges Mandel, forêt de Fontainebleau

Le 7 juillet 1944, vers 19 heures, Georges Mandel, ancien ministre de l'Intérieur, opposé à l'armistice, emprisonné par Pétain puis déporté en Allemagne, est exécuté à la sortie de Fontainebleau. Le milicien Mansuy l'abat de 16 balles dans le dos en représailles à l'exécution par la Résistance du ministre collaborationniste Philippe Henriot. Ce monument est érigé en 1949 sur le lieu présumé de son exécution.

▶ Liste des personnes fusillées par les Allemands à Oissery établie par les Renseignements généraux, 9 novembre 1944 (AD77, cote M11410)

Le 24 août 1944, les résistants du bataillon Hildevert sont mobilisés pour se rendre à Oissery. Ils doivent réceptionner un important parachutage de matériels et d'armes. Le 26 août 1944, lorsqu'ils parviennent sur les lieux, ils sont surpris par les forces allemandes lourdement armées.

HARRIS Isidore, né le 31 Mars 1910 à Paris, garde-chasse, marié, un enfant, fusillé au fort de Romainville, le 20 Aout 1944.

MONGIAT Pierre, né le 21 Juillet 1944 à Tamonto (Italie) bûcheron, un enfant.

BEAUTHEIL

LECOFFE Jules, né le 18 Juin 1879 à Montevilliers (S-I) de Jules et de Gabel Augustine, dt à Beauthell (S&M)

MOUROUX

PIERRE René, né le 6 Novembre 1909 à Coulommiers (S-ET-M) de Alfred et de Roche Eugénie, Dt à Mouroux (S&M)

OISSERY

A la suite d'un engagement qui eut lieu entre des membres des F.F.I. et ~~deux habitants d'Oissery~~ des éléments de troupes Allemandes dans les environs de Oissery (S&M) au cours de la journée du 26 Aout 1944, 26 membres des F.F.I. et deux habitants de l'accommune sus-mentionnée, ont été conduits par des S.S. Allemands à une râperie de betteraves située à 400m. de Oissery, où, après avoir été mitraillés au pied de la façade principale du bâtiment par une mitrailleuse placée à 3 ou 6 mètres de là, leurs corps furent entassés dans une pièce de l'usine.

Sur les corps ainsi entassés, des grenades furent lancées, puis la masse des victimes parmi lesquelles il y avait encore des agonisants fut arrosée d'essence et brûlée.

Le lendemain, 28 Aout, l'inhumation des corps brûlés de la Râperie fut entreprise.

Les corps dégagés étant en partie calcinés et entièrement méconnaissables ne purent être dénombrés sûrement qu'en comptant les boîtes crâniennes. Il fut procédé ensuite à la récupération de chaque objet pouvant permettre une identification éventuelle (clés, bagues etc...)

C'est ainsi qu'à l'heure présente, ont pu être dressés des actes d'état civil de décès concernant les nommés:

MICHON Joseph, demeurant à Oissery, victime civile.

COMELI Bruno, travaillait comme ouvrier agricole chez le précédent, victime civile.

Membres des F.F.I. identifiés

LORIN Louis, né à Paris 3eme, domicilié, 54 av. J.Jaurés à Pantin

CORNET Eugène, né le 26 Septembre 1904 à Pantin, (Seine), dt 65 Allée du jardin Anglais, Le Raincy.

..../

En parallèle de la progression des troupes alliées, les autorités allemandes sont contraintes de battre en retraite vers le nord et l'est. Dès la mi-août, toutes les routes de Seine-et-Marne voient passer les cortèges de soldats et civils allemands fuyant depuis Paris. Au sud, entre le 10 et le 17 août, s'effectuent beaucoup de départs symboliques, tels que ceux de la Gestapo de Melun et de Fontainebleau, celui de la Kriegsmarine du Centre radioélectrique de Sainte-Assise ou encore celui de la Kommandantur de Provins. Le 21 août, ce sont les derniers représentants de la Kommandantur et de la Feldgendarmerie melunaise qui partent, faisant exploser l'aérodrome de Villaroche dans leur fuite. Au nord, le 26 août, les soldats de la Wehrmacht quittent Coulommiers ; les Feldkommandantur et

Feldgendarmerie meldoises se vident à leur tour. Avant d'abandonner le terrain, les Allemands détruisent tout ce qu'ils ne peuvent pas emporter, à commencer par leurs archives. De nombreux récits soulignent cet aspect de la retraite allemande : la précipitation, des voitures réquisitionnées, des véhicules hippomobiles, des bicyclettes volées. En raison des mitraillages incessants des avions alliés, les Allemands circulent sur les routes uniquement la nuit. Afin de retarder l'avancée des troupes américaines, ils font sauter systématiquement, entre le 18 et le 27 août, les ponts routiers comme ferroviaires sur la Seine, le Loing, l'Yonne et la Marne – soit plus d'une quinzaine. Ils coulent aussi les bateaux, détruisent les usines, les postes télégraphiques, ou encore les aiguillages.



▲ Le double pont ferroviaire entre le Mée et Dammarie (AD77, cote MDZ641) et le viaduc ferroviaire de Saint-Mammès (AD77, cote 3Fi4320) détruits le lundi 21 août 1944.

Extrait du témoignage de Paulette Battistelli, élève de première au Collège de jeunes filles de Provins, 13 novembre 1944 (AD77, cote MDZ253)

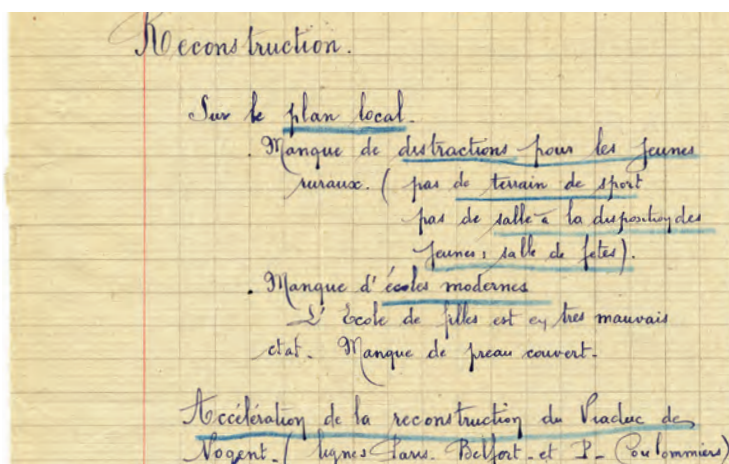
« Depuis deux ou trois nuits les camions et surtout les voitures à cheval boches qui passaient sans cesse nous empêchaient de dormir, mais c'est avec joie et emplit d'une douce émotion que nous passions les nuits éveillées. Puis le dimanche vingt-sept août à neuf heures moins le quart tandis que de derrière les volets nous venions de voir passer les dernières charrettes et qu'avec le jour la vie reprenait, la bataille éclata tout à coup, des salves de canons, de mitrailleuses résonnèrent si soudainement que bien des personnes ne purent rentrer chez elles. »

LES COMITÉS DE LIBÉRATION

Les Comités de libération sont créés sur le modèle du Conseil national de la Résistance (CNR) par l'ordonnance du 21 avril 1944, portant organisation des pouvoirs publics en France après la Libération, signée par le général de Gaulle. Les comités départementaux de libération (CDL) sont le reflet des principales composantes de la Résistance ainsi que des partis politiques et des syndicats de chaque département. Ils doivent encadrer la prise du pouvoir, l'épuration des administrations et des collectivités locales afin de permettre un retour aussi rapide que possible à la légalité républicaine. Des comités locaux de libération (CLL) sont également créés dans les communes. Véritables clés de voûte administratives à l'échelle municipale, les CLL

complètent ou se substituent, selon les cas, aux municipalités défaillantes ou compromises dans la collaboration. En janvier 1945, le CDL de Seine-et-Marne crée des comités cantonaux de libération et cinq comités d'arrondissement pour construire, avec les CLL, une administration parallèle à celle des institutions républicaines en voie de rétablissement.

Cependant le retour progressif à la légalité républicaine, les rivalités entre les autorités administratives et les membres des comités et surtout les élections – municipales (avril-mai 1945) puis cantonales (septembre 1945) – rendent désormais inutiles ces comités qui, un an après la Libération, ne subsistent que sous une forme honorifique.



◀ Le cahier de doléances de La Houssaye-en-Brie (AD77, cote SC1988)

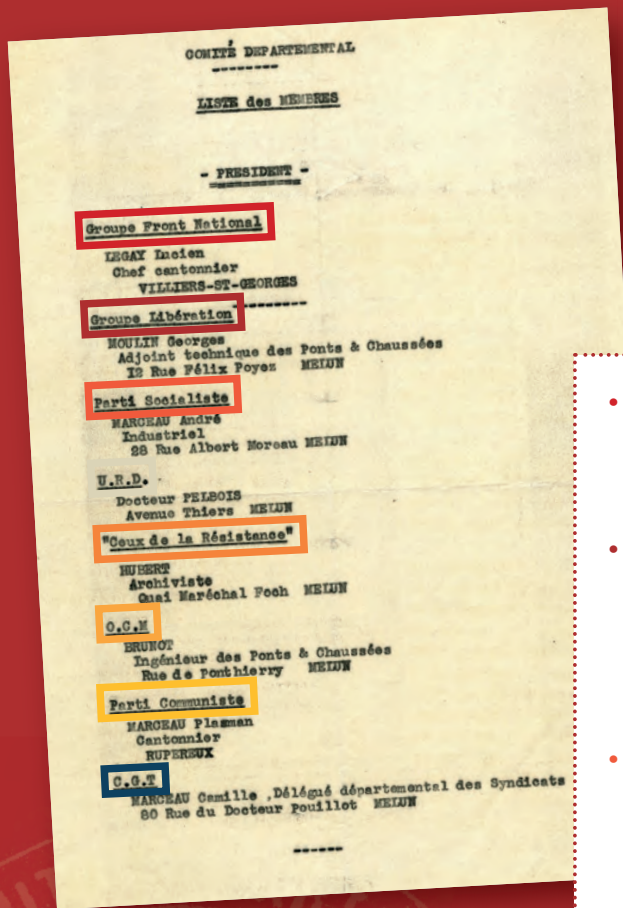
Les CLL participent, dans de nombreuses municipalités, à la rédaction de cahiers de doléances destinés à bâtir la société de l'après-guerre. S'inspirant de la Révolution de 1789, ces cahiers abordent en général les questions de ravitaillement et de reconstruction des infrastructures détruites lors des combats et des bombardements. Souvent, ils vont au-delà en évoquant l'égalité des femmes et des hommes et la création de lieux et d'activités dédiés à la jeunesse.

o Jean Hubert (1902-1994) archiviste-résistant

Élève de l'École nationale des Chartes, Jean Hubert est archiviste départemental de Seine-et-Marne de 1926 à 1955. Mobilisé en 1939 (capitaine au 42^e bataillon de chasseurs à pied), il est blessé pendant la campagne d'Alsace et fait prisonnier le 9 juin 1940. Enfermé dans un Oflag en Autriche, il est libéré en juillet 1941 en raison de ses charges familiales (il a quatre enfants). Il reprend alors ses fonctions tout en agissant clandestinement au sein de *Ceux de la Résistance*. En août 1944, c'est une figure importante du CDL. Conscient de l'importance historique de la période qu'il vient de vivre, il collecte, dès la fin de l'occupation, des archives de la Résistance en Seine-et-Marne et œuvre pour la mémoire de la Libération (voir page 27).



Photographie de Jean Hubert, 7 août 1934 (AD77, cote 3T9)



◀ Liste des membres du Comité départemental de libération (AD77, cote SC23600)

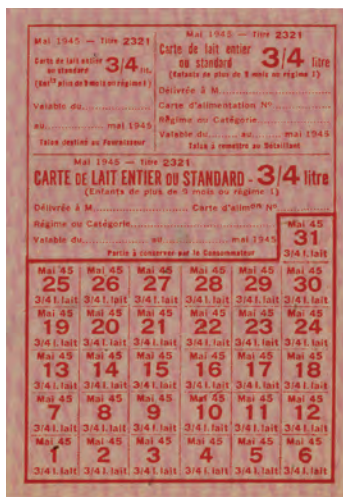
Le CDL de Seine-et-Marne, d'abord clandestin, se réunit pour la première fois officiellement à la préfecture de Melun le samedi 28 août 1944. Lucien Leguay, du mouvement Front national, proche du Parti communiste, en est le premier président. Pour peu de temps puisque le communiste Marc Hémerly, du syndicat de la presse juridique de province, est élu président du CDL le 1^{er} septembre 1944. La liste n'est pas close car des places sont réservées notamment pour l'Union des femmes françaises (UFF) et les Forces unies de la jeunesse patriotique (FUJP).

- Mouvement créé en mai 1941 par le Parti communiste, le **Front national** devient en 1942 un rassemblement de plusieurs mouvements de résistance et de partis politiques proches du PCF.
- Créée en 1941, **Libération-Nord** est l'une des grandes organisations de résistance de la zone nord. Elle s'organise autour du journal *Libération*, destiné à contrer la propagande allemande et vichyssoise. Ce mouvement se veut l'expression des tendances non communistes de la gauche française et organise des groupes armés à partir de 1943.
- Grand parti de la gauche française avant la guerre, la Section française de l'internationale ouvrière (SFIO) ou **Parti socialiste** est exsangue en 1940. Devenu clandestin sous l'Occupation allemande, il joue un rôle important dans les réseaux de résistance et les maquis.
- **L'Union républicaine démocratique** est l'un des principaux partis de la droite conservatrice sous la III^e République. Proche de l'Église catholique, l'URD est surtout implantée dans les campagnes.
- **Ceux de la Résistance** est l'un des cinq grands mouvements de résistance de la zone nord fondé début 1943. Ses objectifs : « participer à la Renaissance française » et « contribuer à la fondation d'une IV^e République ». Son action se concentre sur le renseignement, la propagande, la prise en charge de pilotes alliés abattus et la préparation de l'insurrection armée.
- Créée à Paris en décembre 1940, **l'Organisation civile et militaire** recrute d'abord dans la bourgeoisie, les professions libérales ainsi qu'auprès des officiers de réserve. Elle se caractérise par la rédaction de cahiers destinés à préparer les réformes de l'après-guerre.
- Interdit dès la déclaration de guerre en septembre 1939, en raison du Pacte germano-soviétique, le **Parti communiste français** se reconstitue dans la clandestinité. Entré dans la lutte armée en juin 1941, il monte en puissance malgré la répression. Fortement implanté dans les villes industrielles, le PCF est une force incontournable en Seine-et-Marne.
- Proche du Parti communiste, la **Confédération générale du travail**, comme les autres syndicats, entre dans la clandestinité et lutte d'abord contre la Charte du travail du maréchal Pétain d'octobre 1941. Très présente dans les usines et la SNCF, la CGT participe à des actions de résistance comme le renseignement et le sabotage.

VERS UN RETOUR À L'ORDRE

Bien que le territoire soit libéré de l'occupation allemande, certaines mesures restent en vigueur : obligation des laissez-passer pour circuler, interdiction des bals, rationnement, etc. Les premiers actes publiés par la préfecture à la Libération résument les priorités des autorités à l'automne 1944 : le rétablissement de l'autorité politique, la sécurité, la santé et le ravitaillement en denrées et combustibles. Des fonds publics et des stocks de sécurité sont débloqués tandis que les comités locaux de libération (CLL) agissent contre le marché noir et réorganisent

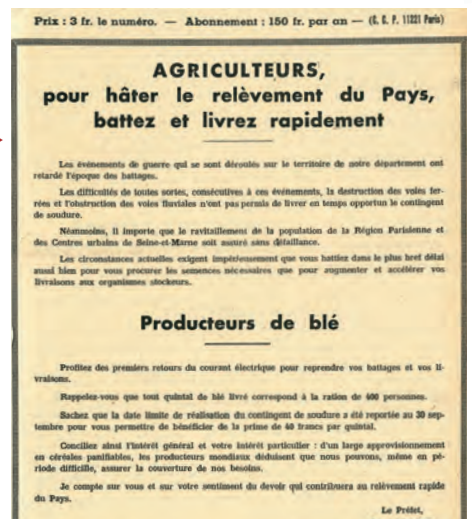
les activités agricoles, au cœur de l'activité économique du département. En septembre 1944, les pouvoirs publics, des associations et des organismes privés se coordonnent pour venir en aide aux sinistrés et aux réfugiés. Puis, à partir de décembre 1944, commence la gestion délicate du retour des prisonniers, des déportés et des travailleurs. Pour la reconstruction matérielle, la priorité va aux infrastructures ; ce n'est qu'à partir de 1948 que des projets concernent le logement.



Cartes et tickets de rationnement de lait, de pommes de terre et de carburant, 1945-1946 (AD77, cote 761163)
La population échange ces bons contre des denrées en quantité limitée. Le rationnement reste en vigueur pour certains produits jusqu'en 1949.



Appel aux agriculteurs, Recueil des actes administratifs, 19 septembre 1944 (AD77, cote 3K54)
Les opérations militaires se déroulant en août, période des moissons, l'une des premières préoccupations est de remédier au retard du battage et de la livraison du blé.

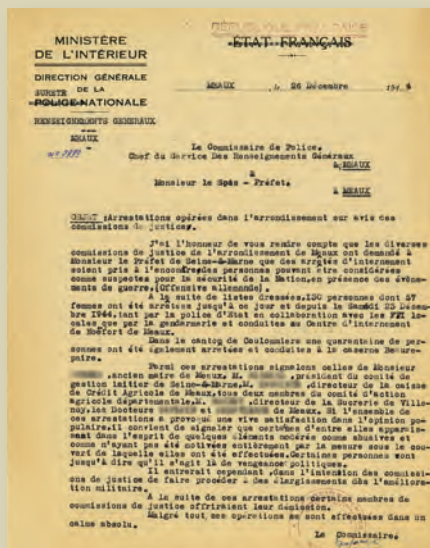


Rapport de police au préfet de Seine-et-Marne, 16 février 1945 (AD77, cote SC1398)
Association d'aide aux populations juives, l'Œuvre des secours aux enfants (OSE) crée 25 centres d'accueil en France à la Libération. En Seine-et-Marne, elle utilise le château de Ferrières-en-Brie en 1945 et loue la villa « La Forêt » à Fontainebleau, de 1945 à 1959 pour servir au regroupement, à l'éducation et à la réinsertion sociale d'enfants juifs, rescapés de la Shoah ou orphelins de parents déportés.

À l'été 1944, la Libération est troublée par des actions punitives (exécution, lynchage, saccage, pillage, arrestation, internement, etc.) envers les habitants suspectés d'actes de collaboration avec l'ennemi pendant l'occupation allemande. Cette « épuration » s'effectue dans un contexte d'insurrection et de transition politique. Il est difficile d'en mesurer l'importance, la violence et d'identifier les participants. Pour rétablir l'ordre, le Gouvernement provisoire met en œuvre, à partir de septembre 1944, une épuration légale. Pourtant, des violences sont encore commises illégalement sans l'intervention d'un tribunal régulier, civil ou militaire. En France, l'épuration concerne environ 500 000 personnes, dont plus de 10 000 exécutées de manière légale ou sommaire. Elle s'applique dans l'administration publique, la presse, l'armée, la magistrature, la population civile, et parmi les acteurs du monde économique.



Le Pays Briard, journal créé à la Libération, un du 22 septembre 1944 (AD77, cote PZ288/1)
Avec l'épuration de la presse, des responsables de rédaction sont condamnés et tous les journaux parus sous l'Occupation sont interdits. Des journaux quasi centenaires disparaissent (*L'Abeille de Fontainebleau*, *Le Publicateur de l'arrondissement de Meaux*), tandis qu'apparaissent de nouveaux titres (*La Marne*, *Le Pays Briard*, *La Liberté*, *La Délivrance*, etc.).



▲ **Lettre sur des arrestations opérées sur avis des commissions de justice, Renseignements généraux de l'arrondissement de Meaux, 26 décembre 1944 (AD77, cote SC21484)**
Si l'épuration est souvent réduite à l'image des femmes tondues par une justice expéditive en 1944, elle se prolonge jusqu'au début des années 1950. Cette lettre rend compte de l'état d'esprit de la population à Meaux et à Coulommiers, quatre mois après la Libération, et des difficultés de l'épuration menée ici par des commissions de justice, la police, les FFI et la gendarmerie.

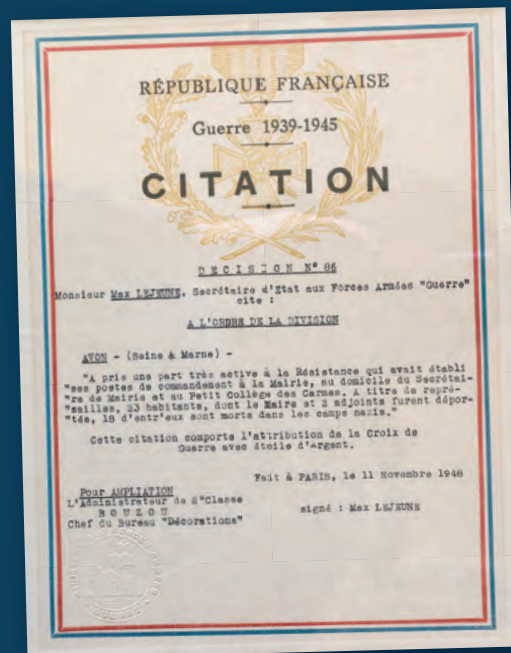


Groupe de femmes tondues, 3 septembre 1944, rue des Marchés à Lagny (AD77, cote 2371212)
Sept jours après la libération de cette ville, des femmes, accusées d'actes de collaboration et/ou d'avoir fréquenté l'occupant nazi, sont tondues et exhibées publiquement, encadrées par des hommes au brassard tricolore et des gendarmes. Cette photographie rappelle que cette pratique illégale, ainsi que d'autres violences « épuratoires », se tiennent souvent plusieurs jours après l'insurrection et de manière organisée – voire théâtralisée. ▼

HONNEURS ET DÉCORATIONS

La Croix de Guerre

Le gouvernement décrète le 26 septembre 1939 la création d'une croix de guerre semblable à celle de 1914-1918. Pendant la durée du conflit, elle est l'objet de plusieurs modifications dues aux alternances politiques. C'est l'ordonnance du 7 janvier 1944 qui en fixe l'aspect définitif. 1 628 communes en sont décorées en France dont 18 en Seine-et-Marne.



▲ Citation à l'ordre de la division de la commune d'Avon faite à Paris le 11 novembre 1948 (Cliché : Ville d'Avon).



▲ Croix de guerre avec étoile d'argent remise à la commune d'Avon le 11 novembre 1949 (Cliché : Ville d'Avon).
Si le tissu est aujourd'hui décoloré, son ruban est à l'origine de couleur rouge, portant au centre quatre bandes verticales vertes de 4 millimètres chacune.

Les Compagnons de la Libération

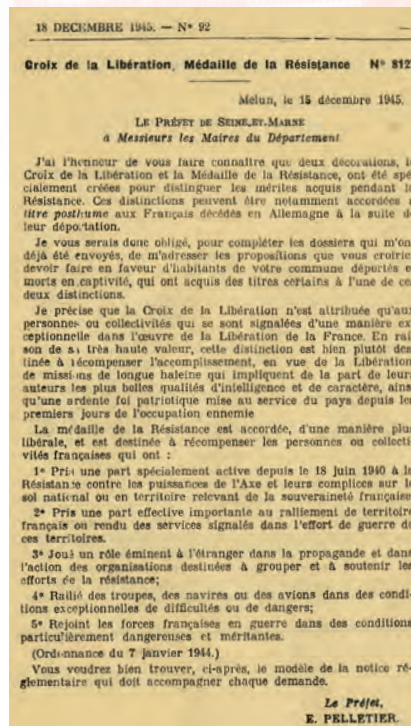
Par l'ordonnance du 16 novembre 1940, le général de Gaulle institue l'ordre de la Libération pour « récompenser les personnes ou les collectivités militaires et civiles qui se seront signalées dans l'œuvre de la Libération de la France et de son Empire ». 1 038 croix de la Libération, insigne de l'ordre, sont décernées à des Compagnons de la Libération, hommes ou femmes. Sept sont nés en Seine-et-Marne : Pierre Bernard (1907-1943), Pierre Bourgoïn (1912-1966), Louis Flury-Hérard (1898-1941), Pierre Fourrier (1898-1941), Roger Lantenois (1910-1986), Edmond Pinède (1911-1997) et Jean-Pierre Vernant (1914-2007). Citons également Valentin Abeille (1907- 1944), sous-préfet de Provins en 1938, et Louis Cortot (1925-2017).



Louis Cortot, alors étudiant à Suresnes, rejoint la Résistance début 1941.

Il devient ajusteur. Membre des Francs-Tireurs et Partisans (FTP), il participe avec succès à de nombreux sabotages d'envergure dans le sud-ouest parisien. Chef de groupe depuis un an, il rejoint son frère Jean Cortot (1920-1986) – alias « capitaine Buick » – dans les FTP de Seine-et-Marne en janvier 1944 pour implanter un maquis à Saint-Mammès. Commandant de trois groupes de 15 hommes, il prend part à des attaques de convois allemands en Seine-et-Marne de mai à juillet 1944. Sous le nom de « Lip », il est également chargé des liaisons entre l'état-major des Forces françaises de l'intérieur (FFI) de Seine-et-Marne et celui de Paris. Le 26 août 1944, au cours des combats de la Libération, sa voiture est mitraillée à Lieusaint. Grièvement blessé à la face, son courage lui vaut d'être décoré de la Croix de la Libération le 11 novembre 1944 par le général de Gaulle.

Publication du Recueil des actes administratifs n° 92, 18 décembre 1945 (AD77, cote 2W25) figure la décision du préfet de Seine-et-Marne sur la création et l'attribution de la croix de la Libération et de la médaille de la Résistance.



La médaille de la Résistance

Cette médaille est instituée par le général de Gaulle par l'ordonnance du 9 février 1943 afin de « reconnaître les actes remarquables de foi et de courage qui, en France, dans l'Empire et à l'étranger, auront contribué à la résistance du peuple français contre l'ennemi et contre ses complices

depuis le 18 juin 1940 ». La médaille est conférée à 65 295 personnes appartenant aussi bien aux Français libres qu'à la Résistance intérieure. Un grade supérieur de la médaille – avec rosette – est attribué à 4 586 personnes. Elle n'est plus attribuée depuis le 1^{er} avril 1947.



◀ **Un groupe de résistants de Dammarie-lès-Lys, photographie prise dans le parc de l'Abbaye du Lys, 22 août 1944 (AD77, cote J1245)**
 À droite, figure Muguette Petit qui s'engage dans la résistance à l'âge de 16 ans. Elle devient notamment agent de liaison sous les surnoms de « Chapu » et « Colette ». Entre 1941 et 1944, elle est en relation avec l'Organisation Spéciale puis le Front national.

LA VISITE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Si, en Seine-et-Marne, la journée du 25 août 1944 est marquée par la libération de Melun, c'est aussi le moment symbolique de la libération de Paris grâce à la mobilisation de ses habitants, des FFI, des FTP (Francs-tireurs et partisans), de la 2^e Division blindée et de la 4^e Division d'infanterie américaine.

Le 11 janvier 1945, le général de Gaulle se rend à Saint-Pierre-lès-Nemours pour la remise des drapeaux et étendards aux troupes de la 10^e Division d'infanterie avant son départ au front. Cette dernière, commandée par le général Billotte, est composée de soldats d'origines FFI et FTP de la région parisienne. La visite du général est l'occasion pour le maire de Nemours, les membres du Comité local de libération et les habitants de témoigner leur reconnaissance au chef de la France Libre. Au cours d'un discours donné depuis le balcon de l'hôtel du prieuré à Nemours, le général de Gaulle déclare : « *La France a une armée, elle sera présente à la victoire.* »



▲ Photographie du général de Gaulle prononçant son discours au balcon de l'hôtel du prieuré à Nemours, 11 janvier 1945 (AD77, cote MDZ584-14)



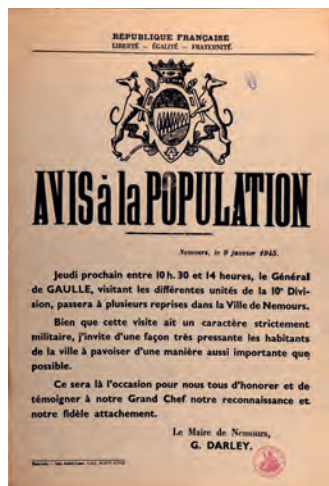
▲ Photographie prise lors du passage du général de Gaulle à Nemours, 11 janvier 1945 (AD77, cote MDZ584-4)

Le général de Gaulle s'entretient avec Gaston Darley, maire de Nemours, et les membres du Comité local de libération. À ses côtés, se trouvent également les généraux Billotte et Koenig ainsi que le colonel Roumiantzoff, chef d'état-major de la 10^e Division d'infanterie.



▲ Photographie prise lors du passage du général de Gaulle à Nemours, 11 janvier 1945 (AD77, cote MDZ584-30)

Le général de Gaulle passe en revue les troupes de la 10^e Division d'infanterie devant le quartier général, maison Hotchkiss, route de Larchant à Saint-Pierre-lès-Nemours. À ses côtés, sont également présents les généraux Billotte et Koenig. Après avoir participé à la libération de Colmar, la 10^e Division d'infanterie rejoint les troupes d'occupation de l'Allemagne.



◀ Avis édité à la demande de Gaston Darley, maire de Nemours, 9 janvier 1945 (AD77, cote 17215)

LES MÉMOIRES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

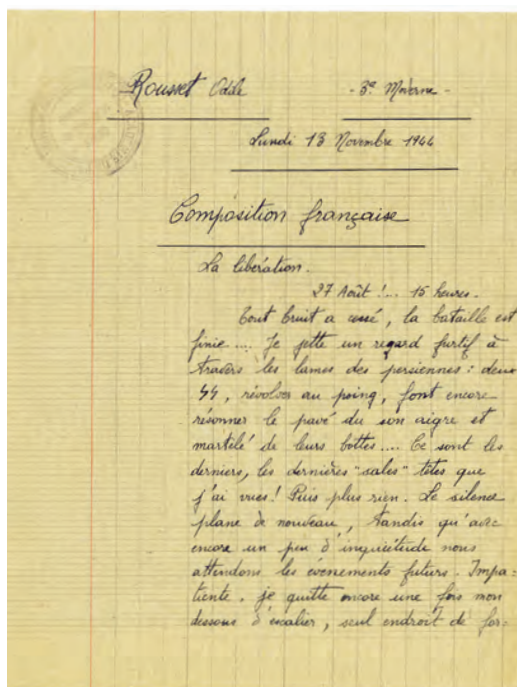
Dès septembre 1944, le préfet Jean Latour affirme : « C'est un événement historique auquel la postérité attachera autant de prix que nous-mêmes et dont le souvenir ne devra jamais se perdre. » À l'instar de la Première Guerre mondiale, la préoccupation du souvenir est présente dès la Libération. Toutefois, quelle date honorer ? Celle de la Libération ? Celle de la capitulation de l'armée allemande ? Et quelles figures honorer ? Les acteurs de la Libération, militaires et FFI ? Les résistants ayant agi depuis 1940, les personnes exécutées, les otages civils, les personnes déportées (pour Résistance, raisons politiques et raciales), les hommes requis pour le travail en Allemagne, les soldats

prisonniers en 1940 ou encore les victimes des bombardements aériens allemands et alliés ? C'est pourquoi, aujourd'hui, on ne parle plus de la mémoire, mais des mémoires de la Seconde Guerre mondiale. De nos jours, celle-ci est fragmentée et se concrétise par l'institution de lieux de mémoire (monuments, stèles, plaques, cimetières, etc.), la dénomination de rues et de places, la création d'associations et de comités, la collecte de documents et de témoignages, et l'établissement de journées mémorielles et de cérémonies.



◀ L'une des 1 145 bornes de la Voie de la Liberté, sculptée par François Victor Cogné, Montigny-Lencoup (route D403) (Cliché : Justine Queuniet)

Le 18 septembre 1947 au château de Fontainebleau, est inaugurée la « Voie de la Liberté », reliant Sainte-Mère-Église (Manche) à Bastogne (Belgique). Les bornes décorées du flambeau de la Liberté matérialisent le trajet des troupes alliées de la 3^e Armée américaine, depuis le Débarquement jusqu'au printemps 1945. En Seine-et-Marne, elle passe à Fontainebleau ainsi qu'à Provins.



▲ Extrait de la composition de l'élève Odile Rousset, classe de 3^e moderne, collège de Provins, 1 page, 13 novembre 1944 (AD77, cote MDZ253)

Lors de la rentrée scolaire d'octobre 1944, le ministre de l'Éducation demande aux élèves des écoles de donner une cérémonie pour « célébrer la Libération, ses héros et ses martyrs ». Jean Hubert (voir page 20) propose également que les élèves scolarisés en Seine-et-Marne racontent leur vécu de la Libération. Dès l'automne 1944, des dizaines de rédactions d'enfants du primaire et du secondaire sont ainsi réunies.



▲ Fresque du projet « Aux fils de la Mémoire » mené par 19 élèves du lycée polyvalent Flora Tristan de Montereau-Fault-Yonne, lauréats départementaux de la catégorie « collectif lycée » en 2019

En avril 1961, à la suite d'initiatives d'associations d'anciens résistants et de déportés, le **Concours national de la Résistance et de la Déportation** est créé pour perpétuer chez les jeunes générations la mémoire des événements de la Seconde Guerre mondiale. En Seine-et-Marne, plus de 300 élèves chaque année sont volontaires pour concourir individuellement ou collectivement.

© Lycée Flora Tristan

LES MÉMOIRES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Sous-préfet de Provins en 1938, **Valentin Abeille (1907-1944)** s'engage activement dans la Résistance en 1941. Il est successivement chef départemental de l'Armée Secrète pour le Jura, affecté au Bureau central de renseignements et d'action (BCRA) à Londres et délégué militaire de la région M (Normandie, Bretagne et Anjou). Pour préparer le débarquement, il regroupe et organise les forces militaires des organisations de résistance. Blessé et arrêté par la Gestapo le 31 mai 1944, il garde le silence et meurt de ses blessures le 2 juin 1944.

Élu député de Meaux en 1928, conseiller général en 1931 et président du Conseil général de 1937 à 1942, **François de Tesson (1883-1944)** condamne l'autoritarisme et la politique de collaboration. Il encourage des résistants et intervient en faveur du secrétaire général de la mairie de Meaux, Labitte, et du commissaire Brunet lorsque ceux-ci sont arrêtés par la Gestapo. Arrêté le 27 novembre 1942, il est interné à Romainville. En janvier 1944, il est transféré à Compiègne, puis déporté à Buchenwald (Allemagne) où il meurt le 22 avril 1944.



▶ Plaque inaugurée dans la cour de la préfecture le 12 septembre 1947 en hommage à François de Tesson et Valentin Abeille (cliché : Pauline Antonini)

© Comité français pour Yad Vashem



◀ Plaque de l'allée Émilienne et Robert Guillet « Justes parmi les Nations », inaugurée le 7 avril 2019 à Donnemarie-Dontilly. Depuis 1963, l'État d'Israël attribue le titre de « Juste parmi les Nations », sa plus haute distinction civile, à des personnes non juives qui, au péril de leur vie, ont aidé des Juifs persécutés par l'occupant nazi. Actuellement, les témoignages ont permis la reconnaissance de 41 Justes en Seine-et-Marne ayant porté secours à 75 personnes juives.



▶ Programme de l'inauguration du Mémorial de la Déportation à Nanteuil-Saâcy, 23 juin 2012 (AD77, cote 313J8). La déportation est l'objet de plaques et de stèles spécifiques depuis 1946, année d'inauguration de plus de treize marques commémoratives en Seine-et-Marne. Encore aujourd'hui, des actions visent à connaître et à faire connaître l'histoire des déportés, telle que l'inauguration de ce mémorial en 2012 ou encore l'enrichissement de la liste du Mémorial départemental des déportés de Seine-et-Marne (consultable sur le site des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation) quel que soit leur motif de déportation (répressions politiques et de la Résistance, persécutions raciales et non raciales).



▶ Photographie du cimetière militaire allemand à Solers, 1994 (AD77, cote 25F1330). En Seine-et-Marne, la nécropole de Solers, inaugurée le 28 juillet 1962, constitue l'un des 22 cimetières militaires allemands en France liés à la Seconde Guerre mondiale. La majorité des tombes sont celles de soldats victimes des combats de la Libération inhumés par la 1^{re} Armée américaine le 30 août 1944.

Poème d'Olivier PELAT, fils du résistant Roger-Patrice PELAT

Les faits de résistance, si souvent relatés,
Sont bien plus qu'une histoire,
ils furent une épopée.
C'est pourquoi j'ai voulu, en
vers plutôt qu'en prose,
Ecrire cet apologue d'une si grande cause.
Il est de ces moments, où dans la vie d'un homme,
Il devient naturel de bousculer les normes.
C'est ce qui s'est produit, durant
la dernière guerre,
Où des groupes de Français,
décidés, s'engagèrent,
Avec pour tout bagage leur détermination
D'expulser l'occupant, libérer la Nation.
C'est à ces chers Français que
je veux rendre hommage
A ceux-là qui, seulement armés de leur courage,
Apportèrent aux alliés la force indispensable
A la victoire finale sur l'ennemi implacable.
De cette trempe étaient mon
père et mon grand-père,
Avec des milliers d'autres, un jour ils décidèrent
De répondre à l'appel d'un certain Général
Pour ce qu'ils estimaient un devoir national.

Et c'est ainsi qu'à Londres, les
choses s'organisèrent
Avec peu de moyens et quelques volontaires.
Une bien utile radio émettant vers la France
Envoyait des messages à toute la Résistance.
Par ces nombreux dialogues, on put ainsi gérer
Des actes d'importance pour contrer l'étranger.
Cette terre de Seine-et-Marne où
nous sommes aujourd'hui
Fut durant ces années un exemple abouti.
Ses réseaux efficaces et son fonctionnement
Portèrent des coups sévères à l'ennemi occupant.

La Résistance ici devint très rapidement
Un exemple national héroïque et puissant.
Ce qui fit le succès de l'organisation
Fut la diversité des membres dans l'action.
On y trouve, en effet, un panel disparate,
De l'ouvrier de gauche au grand aristocrate.
Mais ces hommes et ces femmes
avaient un point commun,
Faire fi des origines, s'unir et ne faire qu'un.
J'avais, de prime abord, l'intention de citer
Certains des responsables, martyrs ou rescapés,
Mais, à la réflexion, oublier tous les autres,
Serait plus qu'une erreur, ç'eut été une faute.

Car tous ces chers Français, qu'ils
fussent grands ou petits,
Ont libéré la France au péril de leur vie.
Leurs actions furent intenses,
réfléchies et nombreuses,
Toutes étaient dangereuses,
toutes étaient périlleuses.
L'une d'entre elles m'a frappé, elle fut sanguinaire
Et me fut racontée, très jeune,
par mon grand-père.
Fin juillet 43, à Arbonne la Forêt
Étaient cachées des armes,
naguère parachutées.
Elles étaient destinées aux réseaux de Paris,
A être acheminées, discrètement la nuit.
Les Allemands, informés, bombardèrent la forêt,
Dont 1200 hectares finirent en fumée.
Le réseau Publican, nonobstant l'agression,
Put, courageusement, poursuivre la mission.
La suite, un an plus tard, fut un
drame innommable,
Se sachant terrassés, les SS, implacables,
Sortirent de prison trente-six résistants,

Ils avaient entre seize et cinquante-cinq ans
Sur la plaine de Chanfroy ils furent conduits,
Alignés, fusillés et sur place ensevelis.
Le 7 décembre suivant, ces héros maquisards,
Furent, par les Américains,
découverts par hasard.

Mais un autre épisode, égal dans le malheur,
Se doit d'être conté tant il baigne dans l'horreur.
En août 44, de très jeunes résistants
Furent victimes de s'être
montrés très imprudents.
Ils recherchaient des armes et pour s'en procurer
En parlèrent autour d'eux, sans même se méfier.
Cette imprudence, hélas, remonta aux Allemands,
Qui prirent alors contact avec les imprudents.
Sans méfiance, ces derniers, croyant avoir trouvé
Un réseau susceptible de les avitailler,
Se rendirent à Paris, 35 dans un camion
Et tombèrent dans le piège tendu par les félons.
L'histoire se termina dans le bois de Boulogne,
Près de la Grande Cascade, les
nazis sans vergogne
Les sortirent du camion et un par un les tuèrent,
Mirent les cadavres en tas et les abandonnèrent.
C'est d'autant plus tragique, ignoble et révoltant
Que ces 35 victimes avaient à peine 20 ans !
Cet épisode horrible, funeste tragédie,
Est fruit de l'imprudence et de la félonie.

Ces tristes histoires m'amènent à aborder ici
Un sujet qui, tabou, est tombé dans l'oubli.
Si nombre de Français ont pu se comporter
Soit avec héroïsme, soit en passivité,
Il exista pourtant une partie d'entre eux,
Qui choisit l'occupant, et ils furent nombreux.
Ce qui est mal connu, c'est que les Allemands
Recrutèrent 30.000 traîtres parmi les habitants.
On les appelait V Man, ces hommes de confiance,
Qui, rien que pour l'argent, ont trahi notre France.
Presque tous les réseaux se trouvèrent infiltrés,

Leurs membres furent arrêtés, fusillés par milliers,
Durant ces cinq années, on a pu constater,
Combien le genre humain était diversifié.
Des héros anonymes ont surgi de nulle part,
Tandis que des salauds salissaient notre histoire.
Une partie d'entre eux, à la Libération,
Fut, fort heureusement, vouée à l'exécution.
Les autres en réchappèrent et se firent oublier
Bien que certains d'entre eux se mirent à profiter
Des fortunes amassées, fruit de leur félonie,
Et jouirent tranquillement de leur nouvelle vie.

L'existence peut parfois engendrer l'injustice,
La vertu peut aussi être vaincue par le vice.
Mais qu'importe, s'il fallait que,
par un grand malheur,
La France se trouvât de nouveau sous les pleurs,
Une partie d'entre nous viendrait assurément
Lui rendre son honneur en chassant l'occupant.
France, tu es fragile et si forte à la fois
Ton histoire est truffée de larmes et de joies.
Aie confiance, cher pays, tu sais que tes enfants
Ont toujours su faire face aux
dangers menaçants.
Mon père et mon grand-père
ont fait partie de ceux
Qui, par leur engagement,
représentent à mes yeux,
L'héroïsme gratuit, l'amour de la Patrie,
Le dévouement sans faille au péril de leur vie.
Je vis cette journée comme un honneur intime,
De rendre cet hommage à toutes les victimes.
Cette cérémonie, bien utile en ces temps,
Nous dit de les garder en nos
coeurs pour longtemps.
France, tu peux être fière et ne peut point douter
Que tes enfants sauront, toujours, te protéger.
Qu'importent les conséquences,
qu'importe le danger,
Que toujours vive la France, terre des libertés.

○ Bibliographie

Bergère (Marc)
L'épuration en France
Paris, Que sais-je ?
Humensis, 2018.
(AD77, cote 16[2814])

Besse (Jean-Pierre), Leneveu (Delphine), Pennetier (Claude), Pouty (Thomas), sous dir. de,
1940-1944 : les fusillés
Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier, 2015.
(AD77, cote 8°8714)

Longuet (Stéphane), Genet-Rouffiac (Nathalie), sous dir. de,
Les réseaux de résistance de la France combattante : dictionnaire historique
Paris, Economica / Service historique de la Défense, 2013.
(AD77, cote 4[3673])

Marcot (François), sous dir. de,
Dictionnaire historique de la Résistance
Paris, Robert Laffont, 2006.
(AD77, cote 8[6432])

Cherrier (Claude), Roy (René)
La Résistance en Seine-et-Marne (1939-1945)
Étrépy, Presses du Village, 2002.
(AD77, cote 8[5846])

Virgili (Fabrice)
La France « virile » : des femmes tondues à la Libération
Paris, Payot, 2000.
(AD77, cote 8[5608])

Plancke (René-Charles)
La Seine-et-Marne 1939-1945
4 tomes, Le Mée-sur-Seine, Éditions Amatteis, 1984.
(AD77, cote 8[3399/1 à /4])

○ Sitographie

Association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire
croixdeguerre-valeurmilitaire.fr

Archives départementales de Seine-et-Marne
archives.seine-et-marne.fr/seconde-guerre-mondiale

Chemins de mémoire
cheminsdememoire.gouv.fr

Concours national de la Résistance et de la Déportation
reseau-canope.fr/cnrd

Fondation pour la mémoire de la déportation
fondationmemoire-deportation.com

Mémoires des Hommes
memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

Mémorial du maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris / Musée Jean Moulin
museesleclercmoulin.paris.fr

Mémorial du Père Jacques à Avon
jacquesdejesus.com/memorial-pere-jacques

Musée de la Résistance en ligne
museedelaresistance-enligne.org

Ordre de la Libération : base de données des Compagnons de la Libération et des médaillés de la Résistance française
ordredelaliberation.fr

Yad Vashem, Institut international pour la mémoire de la Shoah
yadvashem.org



Affiche intitulée « Libération » commandée à l'illustrateur Phili (Philippe Grach) par le Gouvernement provisoire de la République française, fonds Bernard Taboureau, août 1944 (AD77, cote 58F1236)

**Département de
Seine-et-Marne**

**Hôtel du Département
77010 Melun Cedex
01 64 14 77 77**